

**ÉTUDE WOMANISTE D'ENCORE LES FEMMES... TOUJOURS LES
FEMMES DE ISAÏE BITON KOULIBALLY**

Akunna Pauline NNABUIKE
Université de l'état de Kwara, Malete
nnabuikelpauline@yahoo.com

Résumé

La présente étude montre qu'à travers une lecture de *Encore les femmes ...Toujours les femmes* (2013) d'Isaïe Biton Koulibaly, l'homme et actions turpides, qui se manifestent différemment chez la femme et dans les différentes phases de la vie, contestent l'idée que les femmes africaines sont sans voix. La problématique de l'étude se retrouve autour de la recherche des éléments womanistes et turpitudes qui font de l'écriture koubalienne dans cette nouvelle, défenseur ou pourfendeur des comportements, et des critiques des événements méprisables. Comme théorie nous choisissons l'approche womaniste dans l'analyse des codes womanistes et attitude des femmes dans la nouvelle. De la perspective africaine, elle est contre tout type de comportement dont le but est de rabaisser un individu sur la base d'une indifférence de sexe, de culture ou de classe. Malgré la représentation des femmes dans la nouvelle d'une manière cohérente, on découvre que les femmes africaines ne sont pas passives face à leur condition. Au contraire, elles ont de la voix. L'article conseille à tout le monde de se maintenir ensemble.

Mots-clés : womanisme, womaniste, sans voix, passive, *encore les femmes...toujours les femmes*

Introduction

Les différents courants de pensée féministe comprennent, le féminisme libéral, le féminisme écologique, le féminisme marxiste, et le féminisme africain qui inclue le womanisme, le stiwanisme, le Négro-féminisme, le féminisme de l'escargot, le motherisme, pour ne mentionner que ceux-là. Ces théories veulent comprendre comment les femmes occupent une position subordonnée dans la société et essaient de trouver des solutions pour mettre un terme à cela. Le besoin de se rendre visible et de faire entendre leur voix préoccupent plusieurs femmes dites libérées et avancées. Les conditions sociales et les facteurs qu'elles connaissent le mieux, provoquent chez ces femmes le désir de se rendre visible et de renier le nom de sexe faible imposé à elles.

À travers *Encore les femmes...Toujours les femmes* on voit que les nouvelles de Isaïe Biton Koulibaly racontent la vie de tous les jours, tout en voulant se trouver dans le peuple. Alors que les autres auteurs écrivaient des articles à la louange des gens dans la presse, il veut amener son lecteur à l'idée de perfection, à voir l'autre comme étant lui-même. La littérature est le plus souvent le miroir des mœurs, où nous nous voyons sans nous reconnaître.

Isaïe Biton Koulibaly veut conduire la femme à voir son image dans un miroir social. Il la conduit à représenter des actes caractérisés de grossière, d'obscénité, reflétant la corruption des mœurs et les met devant ses yeux, afin qu'elles s'en débarrassent. Sinon, ses actes risquent de l'empêcher à devenir un être capable, franc et ouvert, mère des hommes en général. Ses écrits sont un développement de l'Afrique à partir des villages. Nous voyons que Koulibaly illustre quelques préceptes des évangiles à travers ses œuvres.

Nous voyons également que, cet écrivain défend, s'oppose à la façon dont les femmes se comportent les unes envers les autres, tout en voulant conduire son lecteur à voir l'autre comme étant lui-même. Cette étude est divisée en trois parties, représentant la déconstruction des éléments womaniste, turpitude et social. Étant donné que la nouvelle en considération dans cette recherche traite de la préoccupation morale de la femme ivoirienne, l'approche womaniste est indispensable.

Cadre théorique : la théorie womaniste

Selon Layli (2006), Le womanisme est basé sur l'histoire et les expériences quotidiennes des femmes noires. Fatema (2015) écrit : « le womanisme est une catégorie plus large qui inclut le féminisme comme sous-type ». Le terme 'womaniste' est inventé par Alice Walker dans la nouvelle, *Coming Apart* en 1979, pour englober un éventail de perspectives variées sur les problèmes auxquelles sont confrontés les femmes noires (Layli, 2006, 131).

Pour bien comprendre les hypothèses de base et les principes du womanisme, il est nécessaire de le comparer au masculinisme. Le masculinisme peut être défini comme une action militante qui promeut les droits des hommes contre ceux des femmes (Melissa Blais @https://www.academia.edu/253081/Le_masculinisme...). C'est une idéologie qui affirme que l'homme domine les femmes par la force. Le masculinisme considère que la notion de patriarcat n'existe pas. Il pense que les hommes ont gagné en rendant les femmes un objet de moquerie, suivant un discours antiféministe rétrograde. Mais le womanisme, est le résultat de la conviction que le féminisme n'englobe pas les perspectives des femmes noires, d'où la nécessité de créer un type spécifique de féminisme inclusif et axé sur les femmes noires. Il remet en question les constats dressés par le masculinisme qui est une idéologie ou par la masculinité qui représente l'état d'être, la virilité.

Donc, le womanisme voit que les hommes et les femmes peuvent coexister tout en gardant les caractères particuliers de leur culture qu'il observe que c'est avec l'inclusion des hommes que les femmes vont avoir la possibilité de lutter contre l'oppression des femmes sans attaquer directement aux hommes. « Le féminisme est toujours dédié à la lutte contre l'oppression et fragmentation et contre tout type de comportement dont le but est de dénigrer une communauté ou un individu basé sur la différence de race, de culture ou de classe » (Izgarjan, A., & Markov, S. 2012, 314). Ainsi, le womanisme continue de se réinventer et fonctionner comme un outil opérationnel paradigme qui surveille attentivement les processus de création et de définition des rôles que les femmes jouent dans leurs communautés afin que les erreurs précédentes puissent être évitées et essentiels équilibres maintenus. Le womanisme est une théorie sociale basée sur l'histoire et les expériences quotidiennes des femmes noires.

En analysant un roman, les penseurs du womanisme ont tendance à adopter une vision plus critique des problèmes spécifiques aux femmes, aux hommes et aux familles noires, ne les voyant pas exclusivement comme liés à la classe, mais comme un mouvement par lequel les femmes ont commencé à défier, sans crainte, les systèmes d'oppression à travers le monde. Ce point de vue est dérivé de Walker, (Layli, 2006, p. 132). Elizabeth remarque :

Le womaniste est une femme qui aime d'autres femmes, sexuellement et/ou non sexuellement. Apprécie et préfère la culture des femmes, la flexibilité émotionnelle des femmes et la force des femmes. Aime parfois

des hommes individuels, sexuellement et/ou non sexuellement. Engagé pour la survie et intégrité de personnes entières, hommes et femmes. Pas séparatiste, sauf périodiquement, pour la santé. (18)

Le womanisme est attaché à la survie des hommes, des femmes et de tout le monde. Il souhaite un monde où les hommes et les femmes peuvent coexister tout en conservant leur spécificité culturelle. Cette inclusion des hommes offre aux femmes noires la possibilité de lutter contre l'oppression sexuelle sans attaquer directement les hommes. Le womanisme cherche, selon Layli Maparyan Philips, le féminisme sert « à rétablir l'équilibre entre les gens et l'environnement/la nature et à réconcilier la vie humaine avec la dimension spirituelle. » (xx-xix). Walker qui est de l'avis que les femmes ne sont pas des séparatistes insiste qu'il devrait y avoir une attitude tolérante entre les sexes et entre les races. Ainsi, les womanistes travaillent pour assurer le bien-être de toute l'humanité, hommes et femmes.

Présentation de l'œuvre

Encore les femmes... Toujours les femmes est un recueil de nouvelles du XXème siècle sur l'infidélité conjugale. La nouvelle contient 162 pages et est divisée en dix-sept chapitres. L'histoire commence en mettant à la lumière différents événements qui se déroulent dans la vie d'un vieil homme, Madiene Diop. L'attention du lecteur est attirée sur la mauvaise conduite des femmes, à leurs défauts, dont Madiene Diop a été victime à trois reprises. Il raconte l'histoire des habitudes qui s'effectuent chaque jour, surtout chez les femmes ivoiriennes. Sa première femme, Mariétou Camara et ses enfants quittent la maison à cause de l'infidélité de la part de Madiene Diop. Ce dernier tombe amoureux d'une veuve N'Dèye Maguette Fall qui insiste pour qu'il chasse ses enfants et sa femme. Ce n'est que lorsque la veuve n'est pas revenue de la banque après avoir retirée tout son argent qu'il découvre qu'elle était une personne à caractère douteux. Le caractère de sa deuxième femme, Assetou Dia n'est pas différent de celui de N'Dèye Maguette Fall. Cela le fait revenir à sa première épouse, Mariétou Camara qui s'est déjà remariée, et ses enfants ayant un problème ou l'autre. Il est à noter qu'apprenant l'état de ses enfants, Madiene Diop s'évanouit pour se réveiller paralysé.

Dans la seconde nouvelle intitulée, « Le club des femmes », le narrateur raconte l'histoire de treize femmes qui, se réunissent pour s'enrichir 'sur le dos des hommes'. Selon Sophie la présidente du club surnommée 'La Sainte Mère', ce que ces femmes doivent faire c'est épouser un homme riche, l'éliminer à la poison ou entraîner leurs victimes dans l'adultère, par exemple et demander le divorce pour s'approprier les biens de l'homme. C'est le cas de Fabrice ; le directeur général de la Banque des Vainqueurs Africains. Notons que reprendre la propriété de l'homme ne signifie pas qu'elle aura des enfants pour lui. 'Chez Agnès coiffure', qui est la troisième du recueil des nouvelles, montre le rôle d'Agnès et ses amies et ce qui les préoccupe dans leur environnement immédiat. La quatrième nouvelle, 'la dernière trahison' montre la famille de Jacob et Justine, qui après avoir été chassé de l'entreprise où il travaille est délaissé par sa femme. Cependant, elle revient dans la famille avec une grossesse avancée lorsque son mari obtient un autre emploi. Justine meurt après avoir donné naissance à un bébé.

Dans la cinquième nouvelle intitulée « Excellence mon amour », un chauffeur de taxi recruté pour conduire l'ambassadeur de son pays en France, se marie dans son pays et amène son épouse à Paris. Trouvant l'appartement du patron plus confortable que celui de son mari, elle tombe amoureuse du patron au point de l'appeler 'Mon excellence' En fin de compte, le chauffeur venge son déshonneur par le sang en tirant les balles dans la

poitrine et le corps de l'ambassadeur. La sixième nouvelle, 'Année Blanche' parle de la famille William Boussalé qui, à cause de la grève et manque d'argent, encourage sa femme de se livrer à la prostitution, pour sauver la famille à cause des enfants. Elle affirme que 'la prostitution n'est pas rentable', car elles sont 'dix femmes pour un seul client'. A la fin de l'histoire, William meurt, et elle vit avec un autre homme.

« La nièce du Président » qui est la septième nouvelle raconte l'aventure de Bernice et sa grand-mère qui mendie pour l'élever. A la mort de cette dernière, Bernice vit avec deux hommes différents, mais finit par épouser Moussa. On voit dans la huitième partie 'Regard sur le passé ou la vie tumultueuse d'Hélène Djambara', la vie d'Hélène qui, devenue la plus belle fille du pays, sort avec Marius, le fils du Président et d'autres hommes, qui la gâtent avec de nombreux cadeaux de luxe. Finalement, sur le conseil de sa mère, elle se marie à Issouf Maga. Quand celui-ci connaît des difficultés financières, sa femme couche avec d'autres hommes en cachette. En fin de compte, elle tombe malade.

La nouvelle intitulée « Une pilule par jour » démontre Khadijat Touré, la fille d'Ibrahima qui épouse le vieux Dramane Doumouya contre son gré. On note que même lorsque Dramane paie la dot et dépense beaucoup d'argent pour elle et sa sœur cadette, elle quitte son foyer conjugal. Elle se remarie avec un vieil ami, donnant naissance à des jumeaux et les ont nommés d'après Dramane et sa femme stérile. Dramane qui ne peut pas supporter cela se tue. Dans « Le divorce impossible » on voit la famille Raymond et Virginie dont le fait qu'elle soit toujours occupée par des activités religieuses pousse son mari Raymond à féconder sa sœur Josiane. Cette dernière meurt après avoir donné naissance à un bébé prématuré. Néanmoins, Virginie refuse de retourner chez son mari.

« Le mari au combat de la femme au lit » présente la famille Mensah qui veut venger la mort de son frère cadet tué dans une embuscade tendue par les Sudistes. À son retour, son fils James lui révèle ce qui se passe à son absence en lui disant : 'Chaque nuit Maman faisait entrer Okiche dans ta chambre... Ils faisaient la même chose que tu as fait avec Efua quand maman était au village'. A la fin, Mensah tue Okiche un Sudiste à coup de pistolet. 'Ah ! Aissata' révèle le stress donné à un homme par Tania sa femme, qui menace de quitter son mari parce qu'il est pauvre. Le mari donne le reste de son salaire à Aissata. Il rencontre une autre femme qui aime l'argent, elle aussi. Cela le pousse à fréquenter un géomancien pour devenir riche. Celui-ci l'interdit de coucher avec une femme avant un mois. Mais il ne s'y est pas tenu à cause de Aissata.

« La Ruse d'une vieille femme » la treizième nouvelle est l'histoire d'Oumarou qui épouse sa femme Oumou par force : 'La plupart des hommes épousent leurs femmes par la force'. La veille de son départ, elle conseille à son amant Boubaye, qui joue le rôle de marâtre de venir lui rendre visite un jour, dans son foyer conjugal. C'est ainsi qu'Oumou couche avec Boubaye. Quand Oumarou apprend l'infidélité de sa femme, il veut la tuer.

« La souffrance de la première dame du magistrat » expose la famille Diong Jacques qui s'intéresse à la politique et a l'habitude d'assister aux réunions politiques, mais sa femme Sabena Balekisso ne s'y intéresse pas. Surprenant sa femme en train d'avoir des aventures extraconjugales, il refuse toute intervention extérieure. Elle décède à la fin de l'histoire. La nouvelle, « La marchandise » nous parle de la famille Boureïma Koïta qui devient riche, accompagnant des filles à Paris. Un jour, Maman Fatou amène Cissé Oumou pour aller vendre aux États-Unis, elle ne peut plus revenir ayant été condamnée à deux ans de

prison ferme par la justice américaine pour avoir fabriqué un mariage pour un homme déjà marié légalement.

« La militante en congrès » montre la famille James Okoré, un enseignant qui n'aime pas la politique. Depuis que sa femme Efi Melinda entre en politique, elle le trompe en couchant avec Patrick Dingo. Il est à noter que le mari n'a aucun contrôle sur ses nombreuses sorties. La dernière et la dix-septième nouvelle qui s'intitule « Si c'était à recommencer » rapporte l'histoire de Nathalie qui rêve qu'elle s'est empoisonnée et est morte à cause de l'attitude intolérante de sa mère. Cette dernière refuse de la voir avec celui qu'elle aime. La façon dont Jean Claude sort avec d'autres filles après sa mort lui fait dire que si elle revenait au monde, elle ne se tuerait plus pour un homme.

Revue empirique des œuvres critiques de la situation des femmes

Koulibaly Biton (1985) parlent de la lutte pour la libération de son pays des griffes des rapaces. Traoré (2005) faisant une analyse littéraire de deux romans ; *Comme le bon pain* (2001) de Mariama Ndoeye et *Cendres et braises* (1994) de Ken Bugul, examine la représentation de l'Islam par rapport à l'identité des femmes africaines. Il met un accent particulier sur sa relation avec le contexte postcolonial de l'Afrique de l'Ouest.

Sidibé (2016) observe que la réflexion de Simone de Beauvoir sur la condition féminine a connu avec le temps des développements extraordinaires et reste d'une intensité qui n'a pas d'égale. Désormais, elle s'exprime sous l'expression subséquente : 'On ne naît pas femme (ni homme), on le devient'. Ceux qui défendent l'homosexualité et la littérature africaine vont y trouver le sujet sur lequel on écrit. Sidibé insiste à travers trois ouvrages africains ; *La bête noire* de Biton Isaïe Koulibaly, *39 rue de Berne* de Max Lobé et *Où garçon manqué* de Nina Boura à montrer que la recherche de l'identité homosexuelle passe toujours sans doute par une déconstruction et une réparation de soi.

Nnabuike Pauline (2018) dans un article intitulé : 'Le cours de la rébellion : violence, sexualité et féminité dans *Rebelle* de Fatou Kéita' postule que Fatou Kéita, une écrivaine engagée ivoirienne répète avec importunité la marginalisation sociale à travers la discrimination sexuelle contre les femmes, et voit la possibilité de l'arrêter. L'étude examine du point de vue féministe la représentation du féminisme par Kéita comme une force motrice à la résistance contre les ordres d'une autorité établie. Malimouna rebelle contre la construction du genre et les problèmes rencontrés par les hommes et les femmes. Kéita dépeint de son opinion que l'homme et la femme africains modernes peuvent devenir de meilleures personnes pour le progrès de l'Afrique.

N'Goran (2021), étudie dans 'les champs littéraires de la marge : quelques perspectives africaines' des objets inventoriés comme se rétablissant de la marge. L'étude est en vue de découvrir les petits récits d'Abidjan, la littérature de masse d'Isaïe Biton ; les récits d'une diaspora africaine mondialisée, la littérature ivoirienne en situation de crise militaro-politique ; et le positionnement médiatique comme genèse et structure d'un capital symbolique en histoire littéraire africaine. Ces derniers sont selon lui autant d'objets de la marge qui invitent à repenser les frontières institutionnelles de l'ainsi désignée 'littérature africaine.'

Enfin, de ce qui précède, il est pertinent de noter qu'il n'existe pas beaucoup de travaux critiques sur *Encore les femmes : Toujours les femmes* de Koulibaly. Le seul étude critique sur la nouvelle se concentre sur la découverte de la littérature de masse, qui inclut tout travail écrit, lu ou destiné à être lu par un public de masse. L'étude actuelle, qui est

différente de cela, jette un regard critique sur *Encore les femmes... Toujours les femmes* de Biton Isaïe Koulibaly à partir des perspectives womanistes. À notre avis, aucun des critiques, en particulier ceux cités jusqu'à présent dans cette étude, n'utilise la théorie womaniste pour examiner la nouvelle.

Les tendances womanistes dans *Encore les femmes... Toujours les femmes* d'Isaïe Biton Koulibaly

Le womanisme est une forme de théorie littéraire dont le but est de révéler des zones cachées d'audibilité et appelle une nouvelle génération d'écrivains qui créeront une conscience mondiale des réalités de la femme africaine et des femmes d'ascendance africaine. Dans une lecture womaniste d'un texte littéraire, le texte doit être considéré comme un moyen de ne pas dépeindre les femmes comme étant passives. Plutôt que d'être passives vis-à-vis de leur condition, elles sont agressives.

La réalité sociale des femmes et la nouvelle

Encore les femmes ... Toujours les femmes peut être considéré comme une fiction sociale qui dépeint la société ivoirienne pendant la période post-coloniale. La littérature porte sur les événements réels de la société afin que les gens puissent les voir et réparer partout où c'est nécessaire. Au début, le narrateur nous fait comprendre la réalité de ce qui se passe dans la famille. Etant déjà mariée avec cinq enfants, il rencontre N'Deye Maguette Fall, une veuve et tombe amoureux d'elle. Tout en décrivant les interactions entre eux, il dit :

Un jour, au cours d'une fête religieuse, je rencontrai N'Deye Maguette Fall. Elle venait de terminer son veuvage à l'âge de dix-sept ans. On l'avait mariée de force à un vieillard qui ne tarda pas à rejoindre la tombe. N'Deye Maguette Fall demeurait jeune et fraîche. Comparée à ma femme, Mariétou Camara, ma nouvelle conquête N'Deye Maguette Fall était ma lumière. Elle venait passer quelques jours dans le village où j'enseignais... Tout mon salaire atterrissait dans les mains de N'Deye (p. 10).

Le narrateur déclare:

Ma famille, la vraie ne mangeait plus. Ma femme vendait des beignets pour nourrir ses enfants. Moi, je prenais tous mes repas chez ma délicieuse maîtresse. Quelques mois, après notre première rencontre, elle exigea d'habiter dans ma maison principale, celle où vivaient mes enfants et mon épouse. En outre, elle me demanda de chasser ma femme et mes enfants. - Je ne veux pas entendre parler de tes enfants. Oublie-les. Je vais t'en donner. Et autant que tu voudras, clamait-elle. (pp. 10-11).

Ainsi représentant les attitudes détenues par les femmes ivoiriennes modernes typiques, qui n'ont plus crainte de l'avis masculin. Aussi, le lecteur de *Encore les femmes... Toujours les femmes* peut facilement souligner les soucis des femmes cités dans la nouvelle. Le narrateur cite des soucis comme : Argent (p. 11, p. 13, p. 118, p. 123, p. 139, p. 140), Amour (p. 21, p. 123), Apparence (p. 19, p. 30), Accès au logement (p. 11), Beauté (p. 18), S'enrichir énormément sur le dos des hommes (p. 18), Education (p. 148), Politique (p. 148), Lecture (p. 132), Confort (p. 59), Travail (p. 123), Mari riche (p. 19), Fécondité (p. 134). Ces soucis soulignés confirment l'avis de Layli (2012), qui dit qu'au centre de womanisme est le souci des femmes.

Les soucis dans ce contexte sont les objets de préoccupations, de l'inquiétude des femmes dans leur voisinage immédiat, que ce soit famille, communauté locale, lieu de travail et

voisinage général. Les noms des personnages fictifs mentionnés dans la nouvelle pourraient également être attribués aux noms de différents groupes ethniques situés en Afrique de l'Ouest. Un regard sur la vie d'Isaïe Biton Koulibaly révèle un certain nombre de forces sociales importantes qui se traduisent par son œuvre *Encore les femmes... Toujours les femmes* parue en 2013. L'histoire est sur les préoccupations morales des femmes dans la famille, l'environnement immédiat ou global. On peut identifier trois consensus d'attitude détenus par les femmes dans la nouvelle : femme paisible, femme rebelle, femme progressive.

La femme paisible dans *Encore les femmes... Toujours les femmes*

Encore les femmes... Toujours les femmes est une série et fin d'affliction mélangé de tragi-comiques de ces hommes tourmentés par des femmes de même qu'essentiel à la discussion actuelle sur le womanisme fortement inspiré par le travail d'Albert Einstein et ses théories d'infidélité et le couple. Une femme paisible est calme, aime et souhaite la paix.

Le womanisme cherche à rétablir la paix entre les hommes et les femmes et l'environnement (Philip, 2006). D'une façon, cette nouvelle rappelle la vie des femmes n'ayant de voix face à leur condition. Au moment où Madiène Diop rencontre N'Dèye Maguette Fall, sa femme Mariétou Camara reste calme et tranquille. Alors que tout son salaire « atterrissait dans les mains de N'Dèye » (p. 10), sa femme « vendait des beignets pour nourrir ses enfants » (p. 10). Camara n'est pas inquiète et ne manifeste aucune agressivité. Le womanisme rend compte de la relation des femmes noires avec les autres femmes et insiste que les femmes doivent aimer les autres femmes et adorer ce qu'il y a de féminin chez elles.

Mariétou Camara et ses enfants quittent la maison de Diop « avec des coups de pied aux fesses » (p. 11). N'Dèye Maguette qui vit maintenant dans la maison conjugale dit à Diop : « ... tu as trop d'enfants. Je te demande de les tuer. Ainsi mon enfant sera le seul héritier » (p. 11).

La femme rebelle dans *Encore les femmes... Toujours les femmes*

Le womanisme selon Collins (1996, pp. 9-17), participe à la survivance des hommes et des femmes et désire un environnement où les hommes et les femmes peuvent coexister, tout en gardant leur particularité culturelle. L'inclusion des hommes donne aux femmes noires la possibilité de lutter contre l'oppression des femmes sans causer un dommage directement aux hommes. Une femme rebelle refuse de se soumettre à son mari, à l'autorité du gouvernement légitime et à un pouvoir établi quelconque.

Des mesures ont été prises pour prêter serment afin de pouvoir accéder au club « Les treize apôtres » Lors du serment, la postulante récite le texte suivant : « L'homme est un chien de la pire espèce. Il considère la femme comme un objet. Nous devons le traiter comme une soupière. Notre but est de le ruiner jusqu'à los » (p. 18). On voit clairement dans le passage la manière dont ces femmes incitent d'autres femmes à se rebeller contre les hommes. Koulibaly veut montrer que les femmes dans *Encore les femmes... Toujours les femmes* ont la capacité de s'exprimer, de riposter lorsqu'elles sont offensées par des hommes, de faire l'expérience de soi et d'être vécue comme une personne libre et dotée de droits.

Elles pensent que le fait de pouvoir parler, les mots sont des conditions préalables à un changement de règles, pour instaurer la justice et la liberté. C'est ainsi que ces femmes

insistent que l'homme annonce le commencement d'hostilité envers la femme, et c'est lui qui va subir des tourments dans le combat : « L'homme a déclaré la guerre à la femme. C'est lui qui doit laisser sa peau dans ce combat. » (18). Elles pensent qu'un mari frappe sa femme pour la faire taire. Le narrateur déclare qu'il a fini par croire que : « ...les femmes sont des créatures fausses... » (44) dont les habitudes les poussent à décider de « rejeter le mariage aux poubelles » (44).

Le narrateur est de l'avis que les femmes sont des inventeurs qui ne sont pas ce qu'on les nomme. Elles sont perçues comme des symboles de la paix dans toutes les régions de l'Afrique. Ce symbolisme est lié au rôle qu'elles jouent au sein de la société comme mères et épouses et donc piliers de la famille. Mais, ses façons régulières de se comporter faire pression contre elles pour les ôter de ses places, et à déterminer à se débarrasser du mariage. Le womanisme veut que les femmes s'aiment uniquement à cause du fait qu'elles sont des femmes. Cela ne veut pas dire qu'il est hostile envers les hommes.

En effet « aimer l'individu hommes, sexuellement et/ou non sexuellement », (Das, 2014, p. 125) est même considéré comme une caractéristique womaniste dans la liste de Walker. Pour le womanisme, une femme doit aimer l'homme dans le but de satisfaire les sens, et aussi dans le sens contraire. Tania se révolte contre son mari parce qu'il est pauvre. C'est ainsi qu'il le traite « régulièrement d'avare, d'hypocrite, de surnois, de dragueur... » (p. 117). Les conséquences en sont l'intolérance et la violence verbale envers son homme : Tu ne fais que donner ton argent au « djantras » de la ville. Depuis notre mariage, je n'ai encore reçu aucune satisfaction matérielle en échange de deux enfants que j'ai sortis de mon corps pour toi... (117-118). Or le womanisme fait connaître qu'une attitude tolérante est nécessaire entre les sexes.

Tania menace son mari de le quitter : « Et malheureusement, elle continue de rester. » (p. 118). Etant déjà fatigué d'elle, son mari dit : Chaque jour, je lis la page nécrologique du quotidien où j'écoute les Avis et communiqués rien que dans le but d'entendre la nouvelle du décès d'un parent de ma femme afin qu'elle parte au moins pour un mois pour les funérailles. Et... pour toujours (p. 118). Comme ça, l'amour de son mari envers elle diminue. Parfois l'autre est trop différent de celui qui parle. Il ne s'agit pas de se disputer avec lui, mais de le supporter. Une autre femme rebelle dans la nouvelle est Khadijah.

A l'âge de dix-sept ans, quatre hommes viennent demander la main de Khadijah Touré en mariage pour Dradoumaya « qui a plus de soixante ans, avait trois femmes et seulement deux enfants » (90). Khadijah est fortement opposée à cela : maman, comment papa et toi avez accepté sans réfléchir de donner ma main à un vieillard déjà mari de trois femmes ? (p.91). A la maison, les filles ont du mal à s'orienter vers le choix de qui épouser. Les enfants sont les premières victimes et pas les femmes. Il y a des hommes et des femmes qui font du mal aux enfants tout le temps. Dans le cas de Khadijah, sa mère utilisant l'autorité parentale au lieu de la raisonner dit : comment peux-tu me parler sur ce ton ? Heureusement que je ne vais pas en parler à ton père. Si jamais il apprend que tu t'opposes à ce mariage, il peut te tuer (p. 91).

Sa mère pense que cette décision a pour finalité l'intérêt de l'enfant. Mais bien que la mère exerce son autorité, la fille insiste : Je ne suis pas de ce mariage (p. 91). Sa sœur Mariétou la soutenant dit : Khadijah ne sera pas la pondeuse d'un vieux malade. Ce mariage n'aura pas lieu (p. 92). Khadijah accepte le mariage à cause de ses parents. C'est ainsi que Mariétou la conduit dans une clinique privée lorsqu'elle est enceinte de deux mois (p. 93). Mariétou ne s'est pas arrêtée à cela. Elle lui aussi fait découvrir des pilules :

pour éviter d'avoir un enfant (p. 93). En fin de compte : le divorce est prononcé très rapidement (p. 95). L'attitude de Mariétou et Khadijah envers Doumouya est celle d'une personne participant à une rébellion et le womaniste est contre cela.

Conclusion

Dans cet article, nous avons examiné la nouvelle, *Encore les femmes... Toujours les femmes*. Nous avons trouvé que la nouvelle propose des stratégies pour restaurer l'égalité entre les gens et la nature comme ils se dépendent des uns des autres. Koulibaly veut ramener des héroïnes et des héros à la bonne entente tout en rétablissant entre eux des relations amicales. Ces derniers souffrent car les femmes pensent qu'ils détiennent l'autorité et les excluent explicitement. Ces dernières devant cette situation ne sont pas sans voix, au contraire, elles ont de la voix. C'est ainsi que Isaïe souligne la préoccupation morale des femmes, explore la réalité de ce qui se passe dans la famille ivoirienne en particulier et la famille africaine en général. Il encourage son lecteur à être un bon mari ou une bonne épouse tout en étant une mère, un père extraordinaire. Koulibaly veut que les hommes et les femmes aient une vie sociale active et riche tout en étant le meilleur au travail. C'est la seule façon dont ils peuvent demeurer l'un avec l'autre conjointement. Malgré la peinture faite de la femme dans la nouvelle, on découvre que la femme face à sa condition n'est pas passive mais peut agir par son bien et confort.

Œuvres citées

- Blais, M. & Dupuis-Déri, F. *Le masculinisme : son histoire et ses objectifs* @https://www.academia.edu/253081/Le_masculinisme...consulté le 3 mai 2024.
- Collins, P. H. "What's in a name? Womanism, Black feminism, and beyond. The black scholar", *Huston Journal of Education*, Hoffman, 1996. 26(1), 9-17.
- Das, S. "Gender politics: A womanist reading of the short stories of Alice Walker". *International Journal of Humanities & Social Science Studies*, @ https://www.academia.edu/253081/Le_masculinisme...consulté le 3 mai 2024. 1(3), 123-128.
- Elizabeth, T. Alice Walker's womanism: Theory and Practice. @https://www.academia.edu/253081/Le_masculinisme...consulté le 3 mai 2024.
- Fatema Hayat, The progress-progressive pupil. A black feminist or feminist of color... A woman who loves other women, sexually and or non-sexually. Wordpress.com <https://progressivepupil.wordpress.com>. consulté le 3 mai 2024.
- Izgarjan, A., & Markov, S. Alice Walker's womanism: Perspectives past and present. *Gender Studies, American Literature and Gender Studies*, Huston, 2012, 11 (1), pp. 304-315.
- Koulibaly, I.B., & Biton, M.M. *Le Sang, l'Amour et la Puissance*. Paris: Presence Africaine, 1985.
- Layli, P. *The Womanist Reader*. London and New York: Routledge, 2006.
- Layli, P. *Introduction. Womanism: On its Own*. London and New York: Routledge, 2006.
- N'Goran, David K. *Les champs littéraires de la marge : quelques perspectives africaines. Les champs littéraires de la marge*. Paris : Plon, 2021, pp : 1-314.
- Nnabuike, P.A. Le cours de la rébellion : violence, sexualité et féminité dans *Rebelle* de Fatou Kéita. *Covenant Journal of Language Studies (CJLS)*, 8(1); 47-51, Published by Covenant University, <https://journals.covenantuniversity.edu.ng/cjls>
- Sidibé, C. Homosexualité et écriture africaine, regards croisés : Biton Isaïe Koulibaly. Lobe et Nina Bouraoui *L'homosexualité en Afrique*. Paris: Max, 2016.
- The Social, Political and Cultural Issues Which Serve as the Backdrop of Maya Angelou's *Memoir*, 2018, May 24). Grades Fixer. Retiré de

<https://gradesfixer.com/free-essay-examples/maya-angelous-womanism-in-the-heart-of-a-woman/> le premier avril 2023.

Traoré, F.D. 'Mother and I, we are Muslim Women': Islam and postcolonialism in Mariama Ndoeye's *Comme le bon pain* and Ken Bugul's *Cendres et braises*. Paris : Presence Africaine, 2005.